

CAUSERIE PARISIENNE

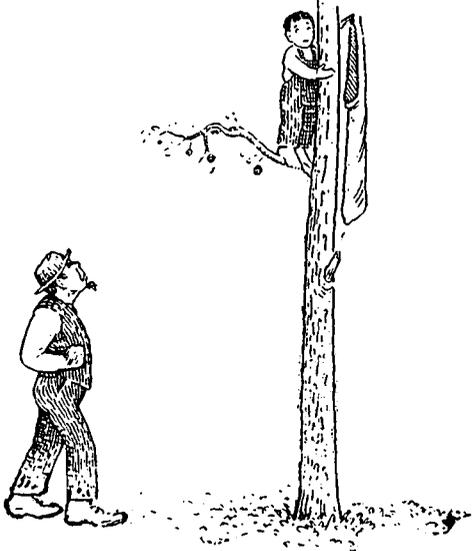
Je vais émettre une pensée qui me fera, je l'espère, bien venir de mes aimables lectrices.

Cette pensée, la voici dans toute sa simplicité...

Devant les revendications du beau sexe, il faut céder. C'est de la galanterie, d'abord, et j'ajouterai que c'est de l'habileté.

La femme — comme l'homme aussi, bien souvent — s'acharnera d'autant plus à réclamer une chose que l'on s'obstinera à la lui refuser.

HISTOIRE DE POMMES



I
Cette fois-ci, je te tiens, mon gars...

Une loi votée d'hier leur donne le droit de plaider... Et voilà que, justement, comme les dernières barrières tombent, il semble, mesdames et mesdemoiselles, que vous vous dérobiez.

Les examens de fin d'année à la Sorbonne ont vu défiler cinq mille candidats mâles. Le sexe féminin est représenté par un nombre infime... il n'y aura pas, tout compte fait, une demi-douzaine de bacheliers.

J'incline à croire que les choses se passeraient de façon identique si l'on donnait aux femmes ces droits politiques dont nous autres, hommes, nous faisons si peu de cas.

Par un beau dimanche d'été, madame aimera mieux arborer son chapeau neuf et sa fraîche toilette, pour aller à la campagne, plutôt que d'aller s'étouffer dans une salle de vote...

Les hommes politiques se plaignent du nombre croissant des abstentionnistes...

En accroissant nos listes électorales par l'adjonction du beau sexe, on n'arrivera, je le crains bien, qu'à augmenter le nombre des gens qui ne votent pas.

* * *

Il existe, paraît-il, en Amérique, une profession nouvelle dont le simple énoncé m'a rendu rêveur.

Ce sont les "commis-voyageurs en littérature". Je n'hésite pas à déclarer que j'approuve hautement la création de ces honnêtes intermédiaires.

Leur besoin se fait de plus en plus sentir à notre époque de concurrence endiablée.

En effet, la vie de l'homme de lettres se divise en deux parties.

Une, — c'est la moins importante! — pendant laquelle il perpètre ses œuvres.

L'autre — la plus dure, la plus pénible et la plus longue — qui est consacrée aux tentatives souvent infructueuses de placement des œuvres en question.

Je ne parle, bien entendu, que pour mémoire, de ces folles orgies que le public nous prête — bien gratuitement hélas!

Nous n'avons, en général, ni le temps ni les moyens de nous consacrer à ces genres de sport.

Les deux autres occupations qui se partagent notre existence suffisent — et au delà — à l'occuper.

Même, il est bien difficile de tenir, entre les deux, la balance égale.

Si nous travaillons trop à nos œuvres, nous n'aurons plus le loisir d'aller faire les démarches nécessaires à leur placement, et des concurrents plus actifs nous évinceront du marché.

Par contre, si nous passons tout notre temps à "faire la place" nos travaux ne se feront pas tout seuls... Cruelle alternative!...

Le commis-voyageur, le placier en littérature obvie à ce double inconvénient.

Il est l'intermédiaire entre le producteur et le consommateur...

Par tous les temps, il va, il vient, court les rues, monte les escaliers, pour placer notre copie.

Si, prenant les devants, on la lui offre, je n'hésite pas à déclarer qu'il y a bien des chances pour qu'elle la refuse, ou du moins pour qu'elle n'en fasse pas un bien grand cas.

L'ambition déplaît quand elle s'est assouvie ;
D'une contraire ardeur son ardeur est suivie.

La plus belle moitié du genre humain a voulu conquérir les diplômes jadis réservés aux hommes seuls.

On a fini par lui ouvrir les portes... amères du baccalauréat... Les femmes devinrent médecins... puis, attirées par la chicane, firent leur droit...



II
...Si je vais à la maison chercher mon fusil, tu es capable de t'échapper, sûr...

UN PETIT ANGE

Madame. — Je vais regarnir mon chapeau de l'année dernière et le porter encore cet hiver, ce sera une économie.

Monsieur. — Comme tu es gentille, Emma ; tu es bien un véritable petit ange.

Madame. — N'est-ce pas ? Alors donne-moi dix piastres pour acheter les plumes et les rubans.

DIPLOMATIE

Un soir, Taupin rentra chez lui très tard et trouva sa femme évidemment préparée à lui allonger une verte semonce.

Au lieu d'aller se coucher, il s'assit et, les coudes sur ses genoux, sembla s'absorber dans une mélancolique rêverie : il soupirait profondément et de temps en temps il s'écriait :

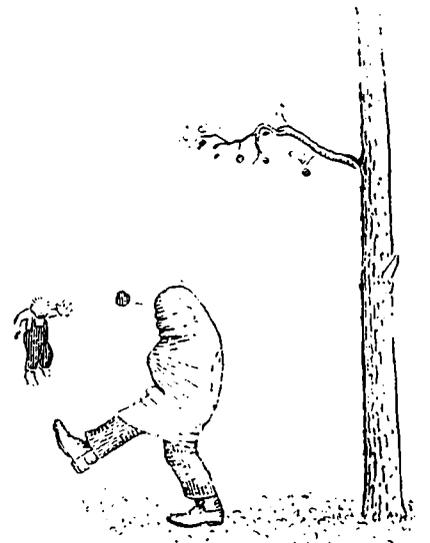
— Pauvre Ciboulard ! pauvre ami !

Madame Taupin, mue par la curiosité, dit aigrement :

— Qu'a-t-il donc, ton ami Ciboulard ?

— Ah ! dit Taupin, sa femme lui fait une scène juste à ce moment.

Madame Taupin n'a rien dit à son mari, ce soir-là.



III
TABLEAU.

Qu'il pleuve ou vente, toujours il vante notre talent. Il ira jusqu'à nous donner du génie en faisant l'article pour ceux que nous écrivons.

Tel doit être, en littérature, le rôle du commis-voyageur que je me garderai bien d'appeler "vrai blagueur"...

Gaudissart de lettres, sois le bienvenu quand tu viendras sonner à ma porte !

* * *

Simple histoire d'une descente de lit et d'une vache.

Un de mes oncles, qui avait été officier en Algérie au moment de la conquête, en avait rapporté une superbe peau de lion.

Un fourreur adroit, qui ne craignait pas de se décerner l'épithète de naturaliste, avait monté cette peau et en avait fait un magnifique tapis.

C'était un des plus beaux ornements de la demeure champêtre où l'ancien officier d'Afrique mangeait sa retraite.

Un jour, la servante sortit ce tapis léonin, pour le battre, et, après avoir consciencieusement battu la peau du roi du désert, elle la laissa sur un buisson pour prendre un peu d'air.

Une vache qui passait dans un pré voisin n'eut rien de plus pressé que de fondre, les cornes en avant, sur l'innoffensive descente de lit, qui fut assez maltraitée.

Cette peau de lion inspirait à ma naïve enfance un respect voisin de la terreur.

Voyant qu'une simple vache s'attaquait à elle aussi témérairement, à dater de ce jour, mes sentiments respectueux furent pour la vache.

Si les organisateurs du combat de Roubaix entre un lion et un taureau m'avaient consulté, je leur eusse narré ce souvenir de ma prime jeunesse, et cela leur aurait peut-être épargné des mécomptes.

* * *

Encore le chapitre des souvenirs !... C'est curieux comme il y faut des rallonges quand on avance en âge !

Sur le même sujet que ci-dessus...

Quand j'étais en Indo-Chine, il y a une vingtaine d'années, il se passa, dans les alentours, à Java, le fait que voici :

Un rajah de l'endroit donnait, aux fonctionnaires hollandais, une fête sur le programme de laquelle figurait un combat entre un tigre royal et un buffle...

Le buffle, qui a des cornes très longues, trouva le moyen, certainement sans le faire exprès, de ramasser le tigre au-dessus de ses cornes, et se servant de celles-ci comme d'une raquette, il lança le félin dans l'honorable assistance.

Quelques vagues humanités furent ainsi détériorées, et trouvèrent que cette façon de jouer au *lawn-tennis* manquait d'agrément...

Moralité. — Gardons les bœufs pour en faire des beefsteaks, les lions et les tigres pour en faire des descentes de lit !...

JULIEN MAUVIRAC.

EXPLICATION

Une servante avait pris l'habitude de faire la grasse matinée : "Madame, disait-elle, je dors très lentement et c'est pour cela que je prend du temps à finir de dormir toute ma nuit."